



HAL
open science

Caterina Sforza, La Lionne de Romagne, immortalisée sous les traits de La Dame à l'hermine par Léonard de Vinci ?

Xavier d'Hérouville, Aurore Caulier

► To cite this version:

Xavier d'Hérouville, Aurore Caulier. Caterina Sforza, La Lionne de Romagne, immortalisée sous les traits de La Dame à l'hermine par Léonard de Vinci ?. 2023. hal-04066899

HAL Id: hal-04066899

<https://hal.science/hal-04066899>

Preprint submitted on 12 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATERINA SFORZA, LA LIONNE DE ROMAGNE, IMMORTALISÉE SOUS LES TRAITES DE LA DAME À L'HERMINE PAR LÉONARD DE VINCI ?

Xavier d'Hérouville ¹ & Aurore Caulier ²



Portrait de Caterina Sforza par Lorenzo di Credi

S'il est une figure féminine de guerrière qui marqua la Renaissance italienne et inscrivit ainsi son nom en lettres de sang et d'or dans la légende de ses multiples conjurations, c'est bien celle de Caterina Sforza, la lionne de Romagne ³. Caterina Sforza, l'amazone qui combattit en armure, épée à la main, les armées de la toute puissante et redoutable famille des Borgia ! La postérité ne s'y est pas trompée et son personnage d'héroïne est aujourd'hui encore mis en scène au travers la série d'une bande-dessinée ⁴ et celle d'un des plus célèbres jeux-vidéos historiques d'action-aventure et d'infiltration en monde ouvert ⁵.

Caterina Sforza naît en 1463 à Milan, des amours de Galeazzo Maria Sforza, comte de Pavie et futur duc de

Milan, et de sa maîtresse la comtesse Lucrezia Landriani. Caterina Sforza a été élevée par sa grand-mère paternelle Bianca Maria Visconti dans la cour animée et raffinée des grands poètes et écrivains de la Renaissance italienne. Cette dernière ainsi que son père, lui ont transmis leur passion pour la guerre et la chasse et lui ont appris l'art de gouverner ⁶.



Femmes chassant le lapin au furet dans le Psautier de la Reine Marie ⁷



La Dame à l'hermine par Léonard de Vinci

Cette « hermine » - qui est en réalité un furet albinos - est un exemple ancien de furet de compagnie, dont la visibilité de la robe était particulièrement prisée pour la chasse au lapin ⁸

Mariée à 10 ans à Girolamo Riario, de 20 ans son aîné, neveu du pape Sixte IV ⁹, enceinte de leur premier enfant à 15 ans, elle portera dès lors le titre de comtesse d'Imola

¹ PhD, Consultant en expertise d'art

² PhD, Directrice scientifique, musée Richelieu, France

³ *Caterina Sforza, la leonessa di Romagna*, réalisé par Giorgio Walter Chili

⁴ Jean-Pierre Pécau, Gabriele Parma et Dimitri Fogolin, *Les Reines de sang - Catherine Sforza, la lionne de Lombardie*, éditions Delcourt

⁵ *Assassin's Creed II, Assassin's Creed : Renaissance, Assassin's Creed : Brotherhood*, développés et édités par Ubisoft

⁶ <https://www.caterinasforza.it/en/history/history-of-caterina/>

⁷

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Women_hunting_rabbits_with_a_ferret.jpg

⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Furet>

⁹ Francesco della Rovere

et de Forlì. À la mort de son époux, assassiné en 1488 par les partisans du nouveau pape, Innocent VIII ¹⁰, elle est conduite à exercer la régence au nom de son fils Ottaviano, encore mineur. En parfaite stratège formée à l'exécutif, elle commence par baisser les impôts et à sceller des alliances avec des États voisins par les unions contractées pour ses fils. Qui plus est, portée par son penchant naturel pour l'armée, en authentique condottiere, elle prend en charge la formation militaire de ses troupes.



Caterina Sforza incarnée à l'écran par Gina McKee ¹¹

Caterina Sforza épouse alors secrètement un jeune homme du nom de Giacomo Feo, dont elle aura un fils, Bernardino Carlo, un an plus tard. La passion qu'elle éprouve pour le jeune homme fait fléchir l'invincible Caterina Sforza, à tel point qu'elle finit par écarter son fils Ottaviano du gouvernement pour confier les rênes de l'État à son nouvel époux et placer les parents de celui-ci à la tête des forteresses qui défendent la cité. Mais les partisans d'Ottaviano ne renoncent pas et Giacomo Feo est assassiné par des conjurés. La jeune veuve fait alors massacrer les familles et les partisans des assassins en guise de représailles. Dans la forteresse de Forlì, Caterina Sforza reprend les rênes de l'administration de l'État en s'occupant avec toujours autant d'attention de ses enfants. Avec son fidèle apothicaire, Ludovico Albertini, elle développe ses connaissances en médecine et en pharmacologie-naturaliste et met au point recettes de beauté et remèdes de longue vie en mélangeant des herbes et des essences suivant des procédés qu'à cette époque on qualifiait d'alchimiques.

En 1497, elle obtient de son oncle, le duc Ludovico Maria Sforza, alias « il Moro », la permission d'épouser Giovanni De'Medici, membre de la puissante dynastie florentine des Médicis, alors ambassadeur de Florence. Un an seulement après avoir donné le jour à un fils, celui qui sera connu plus tard sous le nom de Giovanni dalle Bande Nere ¹², son troisième époux meurt d'une pneumonie.

En 1495, le roi de France, Louis XII, allié au pape Alexandre VI ¹³ - qui a succédé trois ans auparavant à Innocent VIII - décide de déclarer la guerre aux États italiens. Il conquiert d'abord le Duché de Milan tandis que le Pape revendique les domaines de la Romagne pour Cesare Borgia, « le Valentino » son fils. Ce que l'indomptable Caterina Sforza n'est évidemment pas disposée à accepter. Caterina Sforza s'applique immédiatement à étoffer ses troupes, améliorer l'armement et entreposer de grandes quantités de provisions et de munitions en prévision d'un éventuel siège mené par les troupes commandées par César Borgia, duc de Valentinois et fils du pape. Elle renforce aussi les défenses de ses forteresses, notamment celle de Ravaldino, où elle réside.



La Dame à l'hermine est... Caterina Sforza ?

Forlì et Imola étant tombées, Borgia débute le siège de la forteresse de Ravaldino le 19 décembre 1499. Niccolò Machiavel a rapporté que la fière et audacieuse Caterina a résisté au siège seule, admirée pour cela dans toute l'Italie, mais personne n'est venu l'aider. Soutenue par plus d'un millier de soldats, Caterina Sforza dirige elle-même la résistance. Elle repousse à plusieurs reprises les propositions de paix de son ennemi, bien que cela puisse coûter la vie de ses enfants, comme le relate la légende. Le 12 janvier 1500, après une succession de terribles combats, les troupes de César Borgia envahissent

¹⁰ Giovanni Battista Cybo-Tomasello

¹¹ *The Borgias*, série télévisée créée par Neil Jordan

¹² Jean des Bandes Noires

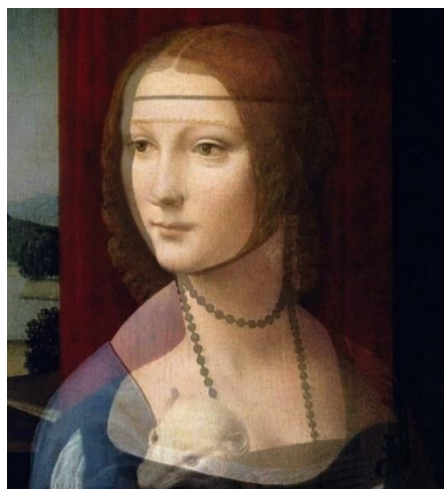
¹³ Rodrigo Borgia

Ravaldino et Caterina Sforza est faite prisonnière. Bien qu'elle se soit placée sous la protection du roi de France Louis XII, allié du pape, il semble que César Borgia ait refusé de se séparer de sa prisonnière. En partie par orgueil, mais aussi parce que Caterina Sforza serait devenue sa maîtresse peu après la reddition de Ravaldino.

Malgré cela, César ne tarde guère à l'envoyer à Rome après lui avoir fait subir toutes sortes d'humiliations. Le pape Alexandre VI l'assigne à résidence au palais du Belvédère, une belle villa proche de Rome. Mais les prévenances du pape ne parviennent pas à mater l'esprit rebelle de Caterina Sforza. Elle tente de fuir, mais, découverte, elle est accusée de préparer un attentat contre le pape au moyen de lettres empoisonnées, et l'on enferme l'indocile duchesse au château Saint-Ange, cette forteresse qu'elle avait défendue avec tant d'ardeur quelques années auparavant. Elle ne reste que peu de temps en prison car elle est libérée le 30 juin 1501, Louis XII ayant intercédé en sa faveur. Caterina Sforza se retire alors à Florence et se réfugie dans la villa qui appartenait à son troisième mari, Jean de Médicis. Après la mort du pape Alexandre VI, elle tente de récupérer ses fiefs auprès du nouveau pontife Jules II¹⁴. Cependant, Imola et Forlì s'opposent à son retour et passent aux mains d'un noble du Vatican du nom d'Antonio Maria Ordellaffi. Sa ferveur combative retombée, Caterina Sforza passe les dernières années de sa vie aux côtés de ses fils et se consacre à l'étude de l'alchimie.

En mai 1509, elle meurt d'une pneumonie, âgée seulement de 46 ans. Elle est enterrée dans l'anonymat au couvent de Santa Maria delle Murate, comme elle l'avait stipulé dans son testament. Mais son neveu Cosme Ier, grand-duc de Toscane, ordonne de placer une pierre tombale en marbre blanc portant son nom sur sa sépulture. Caterina Sforza, la lionne de Romagne, fut bien ainsi l'un des personnages féminins les plus romanesques et aventureux de la Renaissance italienne. Décrite par ses contemporains comme une femme sophistiquée, belle et pleine d'esprit... Ils lui prêtaient également un tempérament pour le moins indépendant et volontaire : Une main gantée de velours qui n'a jamais craint de croiser le fer avec les hommes, aussi puissants et

redoutables soient-ils que les Borgia !¹⁵ Outre qu'elle ait côtoyé avec aisance les plus grands génies de l'art et de la culture de son époque, elle a également enfreint sans complexe nombre de conventions et dépoussiéré moult principes, jusqu'à flirter avec l'alchimie.



Superposition et transparence du *portrait de Caterina Sforza* et de *la Dame à l'hermine*

Au tournant du 15^{ème} siècle, Caterina Sforza a rédigé ainsi plus de quatre cents recettes de beauté et de bonne santé – teintées de formules alchimiques – dans un manuscrit intitulé *Experimenti*. Existant dans une transcription du XVI^e siècle produite par Lucantonio Cuppano (1507-1557)¹⁶, le manuscrit comprend des instructions pour la fabrication de couleurs pour les lèvres, de lotions et de teintures capillaires (avec une nette préférence pour une teinte blonde ou rouge), des prescriptions pour traiter des affections allant de la fièvre et des maux de tête à l'épilepsie et à l'infertilité et des recettes pour améliorer la libido et « restaurer » la virginité... Plus loin encore, il donne des instructions pour produire la pierre philosophale et la quintessence : l'élixir censé protéger et guérir de toutes les maladies et qui plus est assurer la jeunesse éternelle...

À titre d'exemple, cette recette « d'eau de talc » censée atteindre plusieurs de ces objectifs à la fois : « *Le talc est l'étoile de la terre et a des écailles brillantes ; on le trouve sur l'île de Chypre et sa couleur est similaire à celle de la citrine ; dans une masse, il semble vert, et dissous dans l'air, il semble cristallin ; et il a les vertus suivantes, sans*

¹⁴ Giuliano della Rovere

¹⁵ <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/catherine-sforza-la-guerriere-qui-defia-les-borgia>

¹⁶ *Experimenti de la Ex[ellentissima] S[ignora] Caterina da Furlj Matre de lo inllux[trissi]mo S[ignor] Giovanni de Medici*, in Caterina Sforza, ed. Pier Desiderio Pasolini, v. 3, 617-618 (Rome : Loescher, 1893). La transcription de Cuppano du XVI^e siècle est conservée dans des archives privées.

parler d'autres non notées dans ce livre, qui seront le désir de l'alchimiste de découvrir : Premièrement, rendre les femmes belles et enlever toutes les taches ou marques du visage, de sorte qu'une femme de soixante ans paraîtra avoir vingt ans. Aussi... mélangée à du vin blanc, sa poudre guérira celui qui est empoisonné et celui qui boit la poudre dans du vin blanc sera protégé ce jour-là du poison et de toute maladie ou peste. Aussi... cette eau transforme l'argent en or, et rend les faux bijoux parfaits et fins ».

Les recettes à multiples facettes comme celle-ci, informées par la pratique alchimique, abondaient dans la culture scientifique moderne. Ils circulaient en manuscrits et imprimés, parmi les hommes et les femmes, de bouche à oreille et par l'intermédiaire de réseaux épistolaires, commerciaux et courtois. Privilégiant l'expérience directe, l'observation et l'application à l'étude ou à l'explication théorique, les recettes contenues dans les *Experimenti* de Caterina Sforza reflètent le caractère empirique et hétérogène de la science moderne. Comme les livres imprimés de secrets qui allaient exploser en popularité au début du 15^{ème} siècle (décrits dans *Science and the Secrets of Nature* de William Eamon), le manuscrit de Caterina Sforza efface les frontières entre alchimie et médecine, pratique et obscur, maison et cour. Sa quête des secrets du *Grand Œuvre* n'est pas seulement consignée dans le manuscrit qu'elle lègue à son fils (le condottiere Giovanni dalle Bande Nere, père de Cosme I^{er} de Médicis), elle en fait également mention dans des lettres à son apothicaire, à ses agents, aux membres de sa famille et à d'autres passionnés d'alchimie dans toute l'Italie.

L'activité de Caterina Sforza la situe aux origines d'un intérêt des Médicis pour l'alchimie et l'expérimentation qui s'étendra jusqu'au 17^{ème} siècle, tout en la positionnant dans le panorama plus large de l'activité scientifique des femmes modernes. Elle n'était pas seule dans cette activité : la participation des femmes à la

culture scientifique était vaste et diversifiée, et le langage des recettes s'est avéré utile dans divers contextes, y compris le débat de la Renaissance sur les femmes. En 1600, Moderata Fonte, dans son dialogue, *Il Merito delle donne* ¹⁷, opposera l'efficacité et la franchise de certaines recettes médicinales et cosmétiques – capables de guérir la maladie ou de transformer l'apparence – à la tâche impossible de trouver une recette pour enseigner aux hommes à respecter les femmes comme leurs égales ¹⁸.



Caterina Sforza, l'amazone qui combattit en armure, épée à la main, les armées de la toute puissante et redoutable famille des Borgia !



Superposition et transparence de la Dame à l'hermine et du Grand Œuvre de Leonardo ¹⁹

¹⁷ *La valeur des femmes*

¹⁸ <https://fleurtyherald.wordpress.com/2016/06/21/caterina-sforza-the-chemist/>

¹⁹ https://hal.science/hal-03966781v1/file/Le_Grand_Oeuvre_de_Leonardo.pdf

La science ésotérique que révèle ce tableau est d'une telle profondeur que l'on peut se demander où et comment un homme, à la fin du

*Moyen Age, a pu l'acquérir. Quelles universités ou académies enseignaient pareille anthropogonie ? Ce n'est qu'en Italie, dans la Florence néoplatonicienne de Marsile Ficin, de Pic de la Mirandole et Christoforo Landino, que fleurissait un semblable syncrétisme où se mêlaient doctrine chrétienne du Salut, philosophie grecque de la Nature, symbolisme profond des Mystères hellénistiques et gnostiques, pratique de la magie et thérapeutique théurgique (Wilhelm Fraenger, *Le Royaume millénaire* de Jérôme Bosch, éditions Denoël – 1947)*